

Section thématique pour le 16^{ème} congrès de l'AFSP

Responsables de la section thématique

Le collectif WPDPP

(Sara Casella-Colombeau, Claire Dupuy, Catherine Hoeffler, Sophie Jacquot, Clémence Ledoux, Julie Pollard...)

Adresse mail : womenpdpp@gmail.com

Analyser qualitativement l'action publique : Les alternatives au *process tracing*

Mots clés : sociologie de l'action publique, méthodes qualitatives, *process tracing*, épistémologie

Présentation scientifique du projet de ST

La sociologie de l'action publique en France et dans les espaces francophones est marquée, depuis ses débuts, par la prépondérance d'approches qualitatives. Depuis quelques années, les présupposés et fondements des travaux développés ont donné lieu à des questionnements méthodologiques renouvelés. Ainsi par exemple, le recours quasi-systématique à l'entretien est interrogé (Bongrand, Laborier, 2005 ; Pinson, Sala Pala, 2007) ; les enjeux liés à la description des cas et des arguments sont soulignés (Kreuzer, 2019) ; la manière de mobiliser les sources écrites administratives est ré-examinée (Dupuy, Pollard, 2012 ; Née, Oger, Sitri, 2017) ; et les conditions d'archivage et de partage des enquêtes qualitatives font l'objet de discussions (Duchesne, 2017). Au-delà des seules questions de méthodes, ce sont des enjeux plus larges, liant épistémologie et méthodes, qui sont au cœur des réflexions : la manière de penser (ou pas) la causalité et l'explication, les moyens d'administrer la preuve, et plus largement les conditions de validité des recherches fondées sur des données qualitatives.

L'un des débats, particulièrement vif, porte plus spécifiquement sur la méthodologie du *process-tracing* (e.g. Beach, 2019 ; Bezes, Palier, Surel, 2018 ; Trampusch et Palier 2016). Le *process-tracing* a connu un large succès dans la communauté scientifique, plus précisément dans les sous-disciplines s'intéressant à l'analyse du changement des politiques, comme l'analyse des politiques publiques ou encore l'économie politique comparée. Considérée comme une tentative de clarification et de formalisation de certaines pratiques interprétatives et/ou explicatives dans l'analyse qualitative, cette méthodologie est aujourd'hui marquée par l'ambiguïté de sa définition et la pluralité de ses opérationnalisations. En effet, le *process tracing* peut être utilisé de manière extensive-permissive, pour mettre en mots et formaliser des pratiques de contextualisation historique et de démonstration de l'importance de mécanismes de changement. Mais le *process tracing* est aussi mobilisé, de manière plus stricte, comme méthodologie permettant de générer une explication causale, centrée exclusivement sur des inférences au sein d'un même cas. Les tentatives de circonscrire les mécanismes et domaines

d'application du *process-tracing* ont mené au renforcement de ce deuxième type d'usages, dits limités-restrictifs, dans une épistémologie souvent résolument positiviste.

Cette section thématique a pour objectif de discuter des alternatives à la méthodologie du *process-tracing* ou, pour reprendre les termes de C. Hay (2016), à l'ambition du *process-tracing*. Les approches qualitatives en sociologie de l'action publique sont aux prises, comme d'autres, avec les injonctions méthodologiques liées à la scientificité des méthodes de collecte et d'analyse des données, à leur transparence et à leur caractère systématique. S'il convient donc de mieux les formaliser et d'être réflexif sur leur utilisation, cette réflexion méthodologique ne doit pas nécessairement déboucher sur une appropriation des critères de validité et des méthodes des approches positivistes ni sur un abandon du recours à l'interprétation (Passeron 2006).

Cette section thématique a l'ambition de rassembler des contributions s'attachant à expliciter et à discuter des fondements des analyses du changement de l'action publique, s'appuyant sur des méthodes qualitatives et, ainsi, à explorer les alternatives au *process-tracing*.

Références

- Beach, D., Pedersen, R. B. (2019). *Process-Tracing Methods: Foundations and Guidelines*. University of Michigan Press
- Bennett, A., George, A. (2005). *Case Studies and Theory Development in the Social Sciences*. Cambridge: MIT Press
- Bezes, P., Palier, B., & Surel, Y. (2018). Le process tracing : du discours de la méthode aux usages pratiques. *Revue française de science politique*, 68(6), 961-965.
- Bongrand, P., & Laborier, P. (2005). L'entretien dans l'analyse des politiques publiques : un impensé méthodologique ?. *Revue française de science politique*, 55(1), 73-111.
- Duchesne, S. (2017). De l'analyse secondaire à la réanalyse. Une innovation méthodologique en débats. *Recherches qualitatives*, 21, 7-28.
- Dupuy, C. & Pollard, P. (2012). A quoi servent les rapports administratifs d'expertise ? Retour sur une source écrite centrale en sociologie de l'action publique. *Travaux de science politique/ Political Science Working Paper Series*, Université de Lausanne, n°53.
- Hay, C. (2016). Process Tracing: A Laudable Aim or a High-Tariff Methodology?. *New political economy*, 21(5), 500-504.
- Kreuzer, M. (2019). The Structure of Description: Evaluating Descriptive Inferences and Conceptualizations. *Perspective on Politics*, 17(1), 122-139.
- Née, É., Oger, C., & Sitri, F. (2017). Le rapport, entre description et recommandation, *Mots*, n°114, ENS Éditions.
- Passeron, Jean-Claude. 2006. *Le raisonnement sociologique : un espace non poppérien de l'argumentation*. Paris : Albin Michel.
- Pinson, G., & Pala, V. S. (2007). Peut-on vraiment se passer de l'entretien en sociologie de l'action publique ?. *Revue française de science politique*, 57(5), 555-597.
- Trampusch, Christine, et Bruno Palier. 2016. « Between X and Y: How Process Tracing Contributes to Opening the Black Box of Causality ». *New Political Economy* 21 (5) : 437-54.

Qualitative analysis of public action: Alternatives to process tracing

Keywords: sociology of public action, qualitative methods, process tracing, epistemology

The sociology of public action in France and in the French-speaking world has been marked, since its beginnings, by the preponderance of qualitative approaches. In recent years, the presuppositions and foundations of the works in this field have given rise to renewed methodological questions. Thus, for example, the quasi-systematic use of interviews has been questioned (Bongrand, Laborier, 2005; Pinson, Sala Pala, 2007); the issues linked to the description of cases and arguments have been highlighted (Kreuzer, 2019); the way in which administrative written sources are mobilised has been re-examined (Dupuy, Pollard, 2012; Née, Oger, Sitri, 2017); the conditions for archiving and sharing qualitative surveys have been discussed (Duchesne, 2017). Beyond questions of method alone, broader issues, linking epistemology and methods, are at the heart of these reflections: the way of thinking (or not) about causality and explanation, the means of administering proof, and more broadly the conditions of validity of research based on qualitative data are questioned.

One of the debates, which is particularly lively, concerns more specifically the methodology of process-tracing (e.g. Beach, 2019; Bezes, Palier, Surel, 2018; Trampusch and Palier 2016). Process-tracing has gained widespread acceptance in the scientific community, more specifically in sub-disciplines concerned with the analysis of policy change, such as public policy analysis or comparative political economy. Considered as an attempt to clarify and formalise certain interpretative and/or explanatory practices in qualitative analysis, this methodology is today marked by the ambiguity of its definition and the plurality of its operationalisations. Indeed, process tracing can be used in an 'extensive-permissive' way, to put into words and formalise practices of historical contextualisation and demonstration of the importance of mechanisms of change. But process tracing is also mobilised, more strictly, as a methodology for generating a causal explanation, focused exclusively on inferences within a single case. Attempts to circumscribe the mechanisms and fields of application of process-tracing have led to the reinforcement of this second type of use, known as 'limited-restrictive', and linked to an epistemological perspective that can often be considered as clearly positivist.

The aim of this panel is to discuss alternatives to process-tracing methodology or, in the words of C. Hay (2016), to the ambition of process-tracing. Qualitative approaches in the sociology of public action are grappling, like others, with methodological injunctions related to the scientificity of data collection and data analysis, their transparency and their systematic nature. While it is therefore appropriate to formalise them better and to reflect on their use, this methodological reflection should not necessarily lead to an appropriation of the validity criteria and methods of positivist approaches or to an abandonment of the recourse to interpretation (Passeron 2006).

In this sense, this panel aims to bring together contributions that seek to clarify and discuss the foundations of policy change analyses based on qualitative methods and thus explore alternatives to process-tracing.

Bibliographical references

- Beach, D., Pedersen, R. B. (2019). *Process-Tracing Methods: Foundations and Guidelines*. University of Michigan Press
- Bennett, A., George, A. (2005). *Case Studies and Theory Development in the Social Sciences*. Cambridge: MIT Press
- Bezes, P., Palier, B., & Surel, Y. (2018). Le process tracing : du discours de la méthode aux usages pratiques. *Revue française de science politique*, 68(6), 961-965.
- Bongrand, P., & Laborier, P. (2005). L'entretien dans l'analyse des politiques publiques : un impensé méthodologique ? *Revue française de science politique*, 55(1), 73-111.
- Duchesne, S. (2017). De l'analyse secondaire à la réanalyse. Une innovation méthodologique en débats. *Recherches qualitatives*. 21, 7-28.
- Dupuy, C. & Pollard, P. (2012). A quoi servent les rapports administratifs d'expertise ? Retour sur une source écrite centrale en sociologie de l'action publique. *Travaux de science politique/ Political Science Working Paper Series*, Université de Lausanne, n°53.
- Hay, C. (2016). Process Tracing: A Laudable Aim or a High-Tariff Methodology?. *New political economy*, 21(5), 500-504.
- Kreuzer, M. (2019). The Structure of Description: Evaluating Descriptive Inferences and Conceptualizations. *Perspective on Politics*, 17(1), 122-139.
- Née, É., Oger, C., & Sitri, F. (2017). Le rapport, entre description et recommandation, *Mots*, n°114, ENS Éditions.
- Passeron, Jean-Claude. 2006. *Le raisonnement sociologique : un espace non poppérien de l'argumentation*. Paris : Albin Michel.
- Pinson, G., & Pala, V. S. (2007). Peut-on vraiment se passer de l'entretien en sociologie de l'action publique ? *Revue française de science politique*, 57(5), 555-597.
- Trampusch, Christine, et Bruno Palier. 2016. « Between X and Y: How Process Tracing Contributes to Opening the Black Box of Causality ». *New Political Economy* 21 (5) : 437-54.